

le fût enrubanné est orné d'un décor peint de chevrons inversés : il est à peine besoin d'insister sur le caractère nettement iranien de ce décor. Dans la zone comprise entre les rampants des frontons figure une sorte de balcon dont la partie droite (par rapport au spectateur) reproduit le classique décor de balustrade, la partie gauche étant blanche et sans ornement. Au-dessus de ce balcon figure un *stūpa* dont la base est partiellement dissimulée; un petit fronton coupé surmonte la barre transversale, pourvue de deux oriflammes, du *stūpa* (fig. I, Pl. LVII) (1).

Revenons aux figures représentées sous ces frontons coupés : ce sont, nous l'avons vu, à une exception près, des Buddhas figurés de face ou de trois quarts; ces Buddhas apparaissent drapés dans le manteau monastique, l'épaule droite tantôt nue (fig. 66), et tantôt couverte (fig. 65). Le type physique est massif, avec des faces larges et un peu empâtées; il convient de noter également les sourcils très haut placés, le globe oculaire accusé, le nez droit. La peau est d'une belle teinte jaune s'assombrissant vers le tracé des contours, donnant ainsi l'impression d'une rondeur uniforme. Le drapé du manteau est indiqué par de simples lignes d'un tracé très cursif, divergeant de l'épaule droite vers la poitrine, puis par des lignes quasi-parallèles vers les cuisses; les genoux étant indiqués par un cercle. Les mains sont élégantes et souples. L'ensemble, riche de couleurs vives et d'harmonies savantes, est fait pour le ravissement de l'œil. La nuance bleue d'un vêtement de dessous, le fond vert sombre sur lequel se détachent les *stūpas*, le vert clair et le bleu noir des auréoles jettent çà et là des notes d'un pittoresque intense (fig. I et J, Pl. LVII et Pl. LVIII.).

Les couleurs employées pour la décoration de la coupole diffèrent totalement de celles qui ont été utilisées pour l'ornementation des panneaux A à G. En ce qui concerne la coupole, il se peut que nous ayons affaire à des couleurs au blanc d'œuf; le peu qui subsiste encore de l'ornementation des panneaux A à G nous montre au contraire une gamme de teintes assourdies fixées, semble-t-il, à l'aide d'un vernis particulièrement consistant, très riche en gomme-résine. Le peintre ne semble d'ailleurs pas s'être limité à l'emploi d'un vernis fixatif; la peinture elle-même paraît être d'une pâte plus épaisse, précaution pleine-

(1) Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit ou cité au sujet du fronton coupé; je renvoie le lecteur aux *Antiquités bouddhiques de Bāmiyān*, p. 27 et à la *Revue des Arts Asiatiques*, t. V, 2, p. 116-120.